

que nous faisons et ont demandé l'adresse de la Joie par les livres pour s'abonner, ainsi que des bibliothèques correspondantes à leur secteur ; depuis d'ailleurs nous avons eu de nombreux contacts avec des écoles.

Il y avait également un groupe d'inspecteurs traditionnels qui n'ont pas du tout apprécié les livres que nous leur présentions : *Les trois brigands* pour la morale très spéciale, pour la représentation de la femme... *Préférerai-tu* pour les images effrayantes (l'enfant étouffé par le serpent). *Le Chat botté* du Père Castor pour la mauvaise qualité du texte, de même que *Le Petit Chaperon rouge* illustré par Bernadette. *On peut le garder* pour les images traumatisantes du monstre qui mange une personne. Dans tous ces livres ils n'ont mis en relief que les illustrations effrayantes, ils n'y ont trouvé aucun humour et rien d'intéressant.

En dernière partie, C. Willocq a fait un exposé sur la psychanalyse des contes de fées et certains inspecteurs ont réagi de façon positive à la présentation des contes de l'Unesco. Ils ont mieux compris ainsi l'impact des images sur l'inconscient des enfants ; et cela leur a peut-être permis de réviser leur jugement à l'égard de *Max et les maximonstres* par exemple...

Le deuxième groupe, animé par M.F. Collerje et M.F. Le Pallec, a distribué trois ou quatre albums, au hasard parmi ceux que nous avions sélectionnés, à chacun des participants. Ceux-ci, après environ un quart d'heure d'examen, ont été invités à exprimer leur avis sur ces livres. Si quelques rares albums ont été critiqués, essentiellement sur leur contenu (*Elisabeth la jalouse : ou le bonheur, c'est de ne pas être malade. Ne te mouille pas les pieds Marcelle* : parce qu'il donne une mauvaise image des parents), la plupart au contraire ont été appréciés, en particulier : *Petit bleu Petit jaune* pour son exploitation possible, *Moi ma grand-mère* pour son humour et son équilibre texte-image, *Perlin et le portrait ensorcelé* pour la grande lisibilité du texte et l'originalité du sujet, le *Conte n°2* de l'Unesco pour le symbolisme puissant de son texte (pouvoir des mots, rôle du père et illustration réaliste d'Étienne Delessert).

La discussion a porté sur le style des albums : le vocabulaire est-il adapté aux enfants ? Faut-il parfois modifier un texte ? A ce sujet a été évoqué le problème de la traduction et de l'adaptation. La conclusion de ce groupe a été la suivante : la plupart des albums surprennent, étonnent et peuvent même choquer (*Max et les maximonstres*) mais dans tous les cas ils suscitent une réflexion et peuvent entraîner un dialogue enfant-adulte. Leur ton teinté d'humour,

d'agressivité parfois, s'oppose à celui, fade et édulcoré, des albums de piètre qualité. Et qu'il faut de plus en plus présenter ces nouveaux albums à l'école.

En fin d'après-midi nous avons réuni tous les participants et entamé une discussion sur la nécessité de faire connaître les bons livres d'enfants et les bibliothèques aux enseignants, non pas d'une façon ponctuelle mais dans le cadre soit de l'École Normale soit des stages de recyclage, soit plutôt en organisant des rencontres avec tous les enseignants d'une même école.

Cette journée a été très positive pour nous : tout d'abord nous avons pu connaître les inspecteurs et dialoguer avec eux. Maintenant c'est à nous de les rencontrer à nouveau. Certains sont venus depuis dans nos bibliothèques et ont déjà demandé aux instituteurs d'accompagner leur classe."

les revues

par A. Eisenegger et J. Michaud

Revue de langue française

Une enquête sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire : lisent-ils, et quoi ? Les garçons lisent-ils autre chose que les filles ? Enquête menée par le ministère de l'Éducation en janvier-février 1979 auprès de 1800 élèves francophones du Québec.

Un autre article dans cette même revue, *Vie pédagogique*, n° 11, février 1981, sur les principes pour une pédagogie renouvelée de la lecture, dans le but de donner envie de lire.

La lecture à l'école primaire cette fois : toute une bibliographie commentée d'ouvrages (articles et livres) en français sur ce sujet, dans *DOC Information*, revue du Centre International d'Études Pédagogiques (1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres) n° 2, déc. 1980.

Apprendre à lire : comment, pourquoi ; à l'école, à la maison, à la bibliothèque : quelle attitude avoir, quelle est la place de l'enfant ? Un article de Jean Hébrard dans *Livres jeunes aujourd'hui*, n° 3 et 4, mars et avril 1981. Cette réflexion prend toute sa dimension dans un pays alphabétisé et un univers de l'écrit comme se situe la France.

Le livre c'est aussi, en ce qui concerne les enfants, souvent des illustrations. Philippe Schuer s'interroge sur le peu d'albums utilisant la photographie. Problème de coût, de politique ?

Censure vis-à-vis de l'enfant surprotégé? dans *Communication et langages*, n° 48, 1^{er} trimestre 1981.

L'illustration sert aussi les contes. Quelle est la place, l'importance, l'intérêt de l'illustration vis-à-vis du conte traditionnel et, surtout, contemporain? Un article de Janine Despinette publié dans trois numéros de *Loisirs Jeunes*: n° 1208 à 1210, mars-avril 1981.

Restons dans l'univers des contes avec J.R.R. Tolkien: un maître des légendes, dans *SVP livres*, Bulletin des Amis de la Bibliothèque Centrale de Prêt de la Sarthe, n° 314, 1981. Un numéro double dans lequel sont racontées les légendes (Bilbo le Hobbit, Le Seigneur des anneaux...) puis sont présentés le monde particulier de Tolkien, son style. Enfin des livres pour mieux connaître et comprendre cet auteur.

Un nouveau magazine pour les collégiens et lycéens, *Phosphore*, n° 1, février 1981, publié par Bayard-Presses. Au sommaire de ce mensuel: des articles de récréation (reportage photo, dessins d'humour signés Claude Lapointe, Roger Blachon, Puig Rosado ou Plantu), des articles de fond (un dossier sur la violence) et des pages d'actualité (politique, vie au lycée). Un journal sérieux qui offre beaucoup de lecture, dans une mise en page aérée, illustrée de photographies en noir ou en couleurs.

Revue de langue anglaise

The New York Times Book Review du 9 novembre 1980 présente une critique du récent livre consacré à Maurice Sendak par Selma G. Lanes, véritable livre d'art édité par Harry N. Abrams, disponible à la librairie Le Nouveau Quartier latin, 78, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris. On trouve aussi dans ce numéro un article sur Margaret Wise Brown, l'histoire de ses "livres d'or" et du Laboratoire des Ecrivains né dans les années 30 et qui vit l'apparition d'un nouveau style de livres pour les petits de deux à cinq ans: des psychologues et linguistes y participèrent; les textes étaient testés auprès des enfants.

En Angleterre, paraît depuis 1979 un périodique intitulé *Dragons Teeth*, publié par le National Committee on Racism in Children's Books. On y trouve parfois des textes provenant du *Interracial Books for Children Bulletin*, édité à New York, mais surtout des articles faisant le point de la situation spécifiquement britannique. Ainsi commence à naître dans ce pays une littérature où les enfants de la communauté noire se sentent à l'aise.

Dans son dernier numéro pour 1980, *Children's Literature in Education* publie un article qui met en parallèle les manuels de lecture proposés dans les établissements scolaires et les livres pour enfants qu'on trouve en librairie ou en bibliothèque. Lesquels choisir s'ils sont du même niveau de difficulté technique?

Marianne Carus, rédactrice en chef du périodique pour enfants *Cricket*, convaincue de la nécessité de mettre en contact dès que possible les enfants avec des textes du monde entier, exprime sa conviction dans ce même numéro de *Children's Literature in Education*, à travers son expérience de traductrice et ses recherches pour *Cricket*. Au passage, elle cite ce gardien de troupeau d'Afrique qui, ayant envoyé un conte publié dans le périodique pour enfants, reçut à son étonnement un chèque grâce auquel il put acheter une vache!

La censure est sur la sellette dans l'article "Censure dans les livres de poche pour enfants", où sont comparés, d'une part, le texte de l'édition originale, d'autre part, celui mis au point pour la collection Puffin; on retrouve, entre autres, *Chassy s'en va-t-en guerre*, *Charlie et la chocolaterie*. Ce numéro de *Children's Literature in Education* se termine par un article sur la place de la nourriture dans quelques livres pour enfants, par exemple *Alice au pays des merveilles*, de Carroll, *Le lion et la sorcière blanche*, de C.S. Lewis, *Bilbo le Hobbit*, de Tolkien, etc.

Bookbird, dans son n° 4, 1980, apporte comme d'habitude des nouvelles du monde entier. Nous y relevons un article sur une littérature pour enfants qui vient tout juste de naître, celle de l'Afrique, dont les perspectives sont données par Buma Kor, éditeur-libraire au Cameroun. Puis une description des incitations à la lecture réalisées en Israël, Hongrie, Tchécoslovaquie, aux États-Unis.

Dans son numéro de l'automne dernier, *Top of the news* publie un article qui permet de suivre, étape par étape, les progrès d'un enfant autistique grâce, en particulier, à l'utilisation de livres. Dans le même numéro, des suggestions pour les bibliothécaires qui reçoivent des malvoyants. Enfin, dans un trop court article (deux pages) un professeur de l'université du Wisconsin examine la façon dont les critiques parlent d'un album: l'aspect visuel est-il négligé en faveur du texte, ou est-ce l'inverse? Il a choisi au hasard une cinquantaine de titres analysés dans quatre revues critiques parmi les plus importantes de son pays.

Dans *The Horn Book Magazine* de décembre 1980, un article consacré à Ardizzone, écrit par

une Américaine, directeur de collection de livres pour enfants, qui décrit de façon vivante ses différentes rencontres avec l'artiste. Ajoutons qu'on peut consulter au Centre de la Joie par les livres le livre remarquablement illustré d'Edward White, beau-frère du peintre, intitulé: *Edward Ardzzone, Artist and illustrator*, paru en 1980.

Les livres de poche, longtemps boudés par les bibliothèques et qui, les difficultés économiques aidant, prennent de plus en plus de place, sont le thème général de *The Horn Book Magazine* de février 1981. Brian Alderson reconstitue l'histoire de la collection Puffin, dont les ventes représentent un tiers du marché anglais des livres de poche. Un libraire américain du Massachusetts décrit avec enthousiasme l'atmosphère de son magasin, ouvert en 1977, l'importance donnée aux livres de poche (du même libraire un article dans *The Calendar* de mars-octobre 1981).

Deux articles concernent le livre de poche à l'école. Ils illustrent, l'un, l'expérience d'une enseignante anglaise pleine d'humour qui, se servant uniquement de livres de poche, communique sa passion de la lecture à des enfants de dix à douze ans; l'autre, celle d'une enseignante américaine qui montre le rôle des livres de poche, dès le jardin d'enfants. Dans les deux cas les échanges entre les enfants au sujet de leurs lectures témoignent de leur intérêt.

Le dernier article est la chronique d'Aidan Chambers, "Letter from England". Il tire la sonnette d'alarme: ne laissons pas baisser la qualité des collections de poche pour les enfants le temps d'une crise économique, car celle-ci menace de durer.

A quelle époque sont apparus pour la première fois les livres animés? Ils étaient déjà connus au XVIII^e siècle, nous dit un article de *The Calendar*, mars-octobre 1981, qui décrit également leur processus de fabrication: conception par des "ingénieurs du papier", découpage et assemblage à la main; soixante personnes travaillent manuellement à la réalisation d'un seul livre animé.

notes de lecture

Luda Schnitzer

Ce que disent les contes.

Ed. du Sorbier

Un livre sympathique et chaleureux où s'exprime toute une culture, la vraie, celle qui fait partie de la vie. Luda connaît son sujet à une échelle où les rapprochements s'imposent d'un pays à l'autre du globe; et à une profondeur où

conte et réel s'enrichissent mutuellement. C'est un entretien familial où tout amateur de contes trouve des résonances à ses propres préférences.

Pierre Péju

La petite fille dans la forêt des contes.

Laffont, coll. Réponses

Un universitaire pas blasé s'engage dans la forêt de l'imaginaire: thèmes traditionnels et contes littéraires, itinéraires balisés ou chemins hasardeux. Son livre foisonne de rapprochements, de découvertes et de remises en question très enrichissantes pour le lecteur. Ici et là, on aimerait lui demander de quelle manche il sort telle conclusion qu'une lecture naïve ne discerne pas chez Grimm; et c'est bien de cela qu'il faut lui savoir gré: donner envie de revoir autrement ce qu'on croyait déjà connaître.

Georges Jean

Le pouvoir des contes.

Casterman

L'auteur s'est donné pour tâche d'explorer tout ce qui s'est dit et écrit à propos du conte; ainsi, ceux qui ont même curiosité trouvent en lui un guide pour leur éclairer le chemin. Origine des contes, thèmes, tentatives d'interprétation, de Propp aux psychanalystes, l'art du conteur et le rôle des contes de la maternelle à l'université: une foule de références et de pistes, avec une utile bibliographie en fin de volume.

S.L.

Histoire mondiale de la bande dessinée

Pierre Horay, 1980

Cette histoire de la BD, publiée sous la direction de Claude Moliterni, ne remonte pas jusqu'au déluge et ne traite que de pure bande dessinée. Elle procède par pays et donne un historique qui commence généralement vers le milieu du XIX^e siècle, quand l'imprimerie se mécanise. Le texte ressemble parfois à une énumération — un maximum d'auteurs sont cités — mais prend le temps d'insister sur un genre, une innovation, ou un procédé. Une certaine partialité est adoptée, pour égratigner l'imagerie d'Épinal ou confondre les détracteurs d'Hergé, mais l'ensemble est rapidement mené et se consulte aisément. L'iconographie est d'une excellente qualité dans le choix comme dans la reproduction. Le classement par pays est pratique, et une lecture d'ensemble fait apparaître des comparaisons et des interférences grâce auxquelles cette histoire mondiale justifie et mérite son titre.

Nicolas Verry